

Les Réécritures

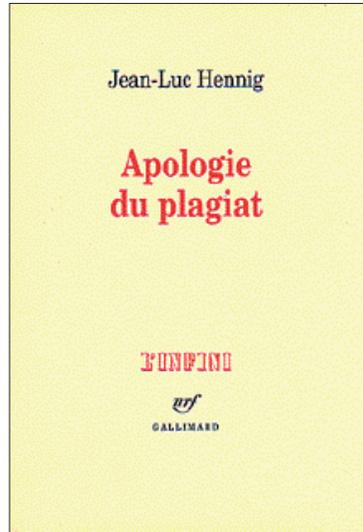
« TOUT TEXTE N'EST JAMAIS QUE L'EMPREINTE D'UN AUTRE. » JEAN-LUC HENNIG

« Tout est dit, et l'on vient trop tard depuis plus de sept mille ans qu'il y a des hommes et qui pensent. Sur ce qui concerne les moeurs, le plus beau et le meilleur est enlevé ; l'on ne fait que glaner après les anciens et les habiles d'entre les modernes. »
La Bruyère, *Caractères*, « Des ouvrages de l'esprit ».

Depuis les origines de la littérature, les auteurs ont fait le constat que l'écriture est une réécriture. Que l'on lise *L'Écclésiaste* ou les *Caractères* de La Bruyère, la nouveauté semble illusoire, tout a déjà été écrit et l'homme ne fait que reprendre et réagencer les textes. On parle bien à ce titre de textes *fondateurs* (récits mythologiques et bibliques) pour évoquer ces pionniers des formes et des genres, pour rappeler en même temps qu'ils inaugurent une lignée littéraire. L'Humanisme et l'Âge classique vont d'ailleurs faire de l'imitation des textes antiques, modèles jugés indépassables, un préalable à la qualité des écrits. La querelle des Anciens et des Modernes au XVII^e siècle est l'une des manifestations de ce débat entre partisans de la fidélité aux précurseurs et d'une forme d'émancipation.

« Dès que je lisais un auteur, je distinguais bien vite sous les paroles l'air de la chanson qui en chaque auteur est différent de ce qu'il est chez tous les autres ».
Proust, *Contre Sainte-Beuve*.

Les modalités de ces réécritures demeurent néanmoins multiples. La transposition la plus fidèle d'un texte est à première vue sa *traduction*, versant heureux du plagiat, variation infime apparemment puisque simple passage du même dans une autre langue, un autre goût et une autre sensibilité, comme le firent Du Bellay avec les *Tristes* d'Ovide ou Apollinaire avec la « Loreley » du poète allemand Clemens Brentano. Le poète accompagne ainsi un texte dans sa langue, semblant substituer à sa part de création un choix, un regard, une lumière portée sur un texte antérieur, par ce qui pourrait être compris comme un geste de totale soumission à son modèle, presque comme un effacement de soi.



« Parce que je survole un texte célèbre, chacun croit l'entendre pour la première fois. »

COCTEAU, Antigone

La prose n'est pas en reste, et on pourrait évoquer ici le travail de l'écrivain italien Alessandro Baricco, qui s'est réapproprié une traduction de *L'Illiade* d'Homère pour en faire un texte adapté à des lectures publiques, plus oral, plus théâtral donc, « allégeant » par petites touches le texte original, en particulier l'énonciation (les personnages disent *Je*) et en supprimant autant pour une question de rythme que de vraisemblance, l'intervention des Dieux. Au fond, toute réécriture est une adaptation à un lectorat dont le « traducteur » doit parfaitement connaître les attentes, une *modernisation* du texte : adaptation stylistique, mais aussi, nécessairement, réinterprétation par les regards neufs des contemporains. Le sens de l'œuvre originelle, tout comme sa lettre, se trouvent ainsi changés. Mais la réécriture n'est pas une simple remise au goût du jour : il reste toujours, grâce à l'écart temporel entre l'original et sa réécriture, la conscience du temps, la sensation de l'histoire littéraire.

« Tout texte n'est jamais que l'empreinte d'un autre. »

JEAN-LUC HENNIG, Apologie du plagiat

Le principe même d'une réécriture littérale apparaît certes comme une limitation du rôle de l'écrivain, devenu simple passeur, mais elle est aussi paradoxalement un exercice de virtuosité, en particulier pour ce qui est du texte poétique, puisqu'il s'agit de faire épouser à un texte source une métrique et à une langue nouvelles. D'ailleurs, les formes fixes en poésie ne sont-elles pas aussi à ce titre une variété de réécriture ? Se contraindre à écrire un sonnet, c'est emprunter une forme médiévale et renaissante, pour reproduire son rythme et sa structure inaltérables. À l'opposé de ces traductions, reprises fidèles de la forme ou du fond, on rencontre l'infinie variété des réécritures plus

libres, plus discrètes, se limitant à un emprunt ponctuel, une allusion, une citation, un motif. On peut sans doute voir dans le thème de la beauté cachée de *Cyrano de Bergerac* la réécriture d'un motif propre à de nombreux contes : *La Belle et la Bête*, *Riquet à la houppe* par exemple (« Il était une fois une reine qui accoucha d'un fils si laid et si mal fait qu'on douta longtemps s'il avait forme humaine. »), où la beauté est inversement proportionnelle à la sagesse.

« J'essaie toujours de parler à l'envers, pour arriver peut-être à exprimer quelque chose qui soit vrai. »

ÉMILE AJAR, Pseudo

La réécriture, quelle que soit son amplitude peut toucher des aspects du texte très différents. On réécrit, comme dans un passage de témoin, un mythe, un personnage, une situation, une formulation, voire un style, comme le pratiqua Proust dans ses *Pastiches*, réécriture d'un fait divers « à la manière » de Balzac ou de Flaubert. On pense par exemple aux réécritures de mythes grecs, passés des récits antiques aux amphithéâtres puis à la scène classique, des dramaturges romantiques aux auteurs engagés du XX^e siècle. *L'Amphitryon 38* de Giraudoux tient compte dans son titre de cet héritage, conduisant de Plaute à Molière, Rotrou, Dryden ou Kleist. En ce sens, la notion même de *topos* littéraire renvoie à cette réécriture permanente. Et des auteurs comme Molière feront de la composition d'emprunts une des clés de leur dramaturgie : *L'Avare* par exemple mêle les sources antiques (*L'Aulularia* de Plaute) à d'autres plus contemporaines (*La Belle plaideuse* de Boisrobert), fondues et sublimées par le comique moliéresque. Que dire enfin des auteurs s'étant eux-mêmes « réécrits », des cycles littéraires (Balzac) jusqu'aux jeux de masque des pseudonymes ? On peut ainsi considérer par exemple que sous le nom d'Emile Ajar, Romain Gary récrivit son récit autobiographique *La Promesse de l'aube* sous les traits de *La Vie devant soi* (les deux livres évoquent une relation mère-fils où à la honte de l'enfant se mêle un violent sens du sacrifice), poussant dans *Pseudo* les mises en abyme de soi jusqu'à dicter à son neveu, supposé incarner un Émile Ajar démasqué, un rocambolesque récit de dissimulation.

« Le romantisme est l'art de présenter aux peuples les œuvres littéraires qui, dans l'état actuel de leurs habitudes et de leurs croyances, sont susceptibles de leur donner le plus de plaisir possible. Le classicisme, au contraire, leur présente la littérature qui donnait le plus de plaisir à leurs arrière-grands-pères. »

STENDHAL, Racine et Shakespeare

La réécriture est plus ou moins fidèle aux tons et aux registres du texte-source. La parodie est une forme de réécriture où la distance avec le texte originel se traduit par un renversement de registre, la caricature de certains traits, le déplacement du contexte de départ. Ainsi on pourrait voir dans le *Matamore* de *L'illusion comique* un renversement parodique des tirades héroïques d'un Rodrigue. Ce qui

change, d'un texte à l'autre : une gestuelle emphatique, des images hyperboliques, une accumulation suspecte d'exploits, un costume tape à l'œil, bref une hyperthéâtralité qui fait quitter le vraisemblable de l'imitation du réel. Cette distance avec les modèles peut être aussi liée à un refus de ces maîtres, que l'on caricature alors pour mieux s'en éloigner, pour les défier et les disqualifier. Pour s'attirer enfin, par ces procédés, la sympathie d'un lecteur gourmand d'impertinence. Cette distance de la parodie ne pourrait-elle pas être rapprochée en partie du refus des modèles, cet autre courant qui a traversé toute l'histoire de la littérature ? En effet, pour bon nombre d'auteurs, partisans des Modernes contre les Anciens, seule compte la nouveauté, la modernité, l'inédit et l'inouï.

« Il en est des livres comme du feu dans nos foyers : on va prendre ce feu chez son voisin, on l'allume chez soi, on le communique à d'autres et il appartient à tous. »

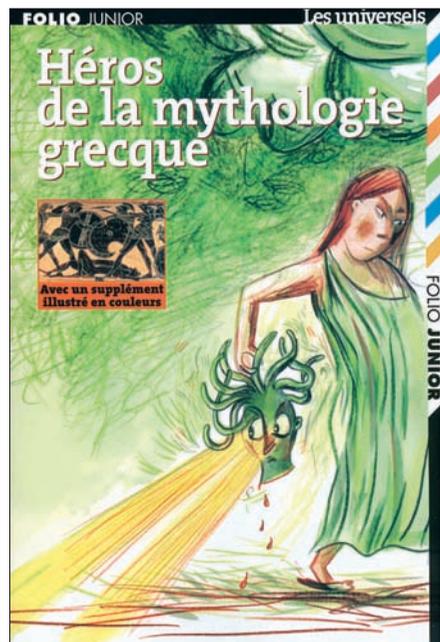
VOLTAIRE, cité par Jean-Luc Hennig

Dans la relation ambiguë qui se tisse entre un texte source et sa réécriture se trouvent les raisons qui expliquent le choix d'un auteur de ne pas être « absolument moderne ». Le premier acte de la réécriture est d'abord la lecture. Celui qui reprend à son compte est d'abord celui qui a lu et apprécié, et rend ainsi hommage à ce premier plaisir. Mais réécrire prolonge également cet acte de lecture originel, dans le sens où la réappropriation est aussi une manière d'infléchir la signification d'une œuvre, de lui donner la possibilité d'interroger l'époque contemporaine. Le processus de réécriture permet aussi

bien souvent, comme ce fut le cas à la fois pour les Humanistes et les Classiques, de se réapproprier la culture antique et la gloire qui l'accompagne, d'être certain de la valeur d'un texte en lui donnant la forme, l'esprit et les thèmes d'auteurs reconnus. Cette transmission des classiques est certes une noble mission – elle permet de conserver, voire de réhabiliter les auteurs du passé –, elle est aussi une forme d'assurance, une garantie de reprendre un texte poli par le regard critique de générations de lecteurs, dont l'efficacité l'aura rendu en cela presque immortel. Ce lien de confiance qui s'établit à travers le temps rassure aussi le lecteur qui retrouve le déjà lu et se réjouit de ce jeu de reconnaissances qui conduit à une forme de complicité, de connivence autour d'une culture partagée. Retrouver dans un texte une citation, comme celles dont Georges Perec truffe ses œuvres, est pour le lecteur-enquêteur un plaisir ludique de taille. La réécriture permet ainsi à un auteur de s'inscrire dans une histoire littéraire, de légitimer sa propre œuvre, mais aussi d'entrer par cette prosopopée discrète dans le monument littérature.

Réécrire pour la jeunesse

Les réécritures sont bien souvent le moyen qu'à une époque de se réapproprier un texte, pour en permettre une nouvelle lecture adaptée au goûts, aux attentes de ses contemporains. Il en va ainsi de la littérature pour la jeunesse, où de nombreux textes sont réécrits pour convenir à un public plus jeune, qu'il s'agisse de réécritures de textes fondateurs, de réécritures de films, ou de réécritures pour le théâtre... (une série de titres pour la jeunesse est proposée à la fin de la bibliographie.)

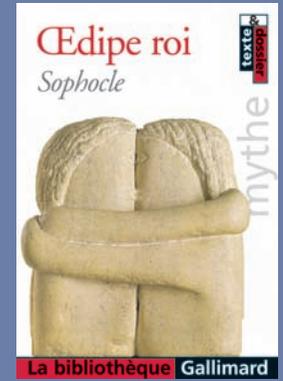
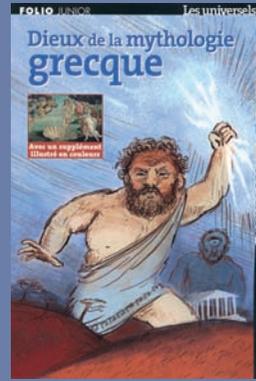
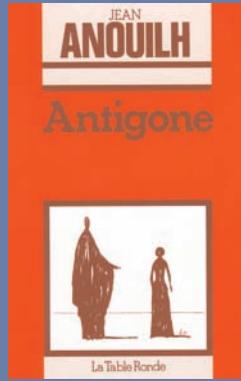
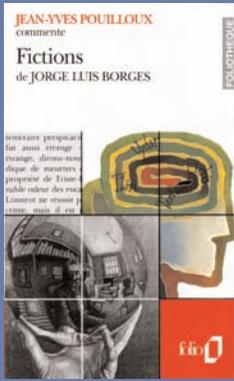


EXERCICES

La réécriture étant en elle-même une forme d'exercice littéraire, et les programmes scolaires lui donnant du collège au bac une place centrale dans la pratique des lettres, les exercices proposés ici ne pourront constituer qu'une modeste amorce à des pratiques en classe.

- On peut par exemple, sous la forme d'un jeu de piste, proposer de retrouver les **textes-sources** d'une œuvre donnée. En prenant l'exemple de l'Avare, il pourrait être intéressant de voir comment Molière a agencé différentes sources pour les sublimer et pour aboutir à son texte. Un même texte est ainsi composé d'éléments de textes plus anciens, mais on peut aussi chercher à **suivre une même source** tout au long de ses diverses réécritures. Ainsi, le personnage-type du soldat fanfaron, inventé par Plaute, se retrouve aussi bien chez Corneille, dans l'*Illusion comique*, que chez Desmarets de Saint-Sorlin, à l'ouverture des Visionnaires, que sous une forme altérée chez le *Cyrano de Bergerac* de Rostand. Les variations de ton, de style, d'image, de visée permettent aussi de se demander ce que chaque dramaturgie et chaque époque a voulu dire d'un tel personnage. Aux élèves d'inventer un **personnage de Matamore moderne**. De quels types d'exploits héroïques et amoureux pourrait-il se vanter ? Quelles guerres, quelles conquêtes symboliques ou réelles prétendra-t-il faire ? Que cherchera-t-on à dénoncer en ressuscitant un tel personnage ?
- On peut aussi choisir un même mythe et étudier son passage de récit au théâtre par exemple. On peut citer ici, parmi les innombrables exemples, l'adaptation d'un passage de l'*Odyssée* par Euripide, le *Cyclope*. En étudiant minutieusement ce que suppose le passage du récit au drame (isolement et reprise du discours direct, transcription des descriptions et des actions dans les didascalies, coupes parmi les épisodes, choix du vers ou de la prose), on pourrait ensuite s'emparer d'un récit mythologique non encore adapté, ou d'un conte, pour en faire une scène, ou une pièce entière, en répartissant le travail dans l'ensemble de la classe. Pourquoi ne pas imaginer ensuite l'exercice inverse, **transcrire une scène en récit**, en mettant l'accent sur les paroles rapportées, l'analyse psychologique que permet un point de vue omniscient, pour faire mesurer l'importance de l'angle de vision des personnages dans chacun des genres.
- La réécriture d'un mythe repose souvent sur une forme d'actualisation. On pourrait ainsi proposer de **moderniser un mythe antique** : quels seraient aujourd'hui les métiers d'Œdipe ou de Médée ? Ulysse serait-il marchand, voyagerait-il en avion ? Quelle forme contemporaine pourrait prendre un oracle ? Par quoi remplacer la fatalité ? Par le conditionnement social ou celui de l'hérédité, comme semble le suggérer Zola dans le cycle des *Rougon-Macquart* ? Quels seraient aujourd'hui les grands questionnements sociaux susceptibles d'être évoqués dans un mythe moderne : les excès de la recherche scientifique ? la lutte contre le vieillissement ?
- Les transpositions génériques peuvent aussi être l'occasion de **travailler sur le genre poétique** : on peut ainsi partir du modèle de La Fontaine, c'est-à-dire l'adaptation d'un court apologue en prose. Les fables d'Ésope, du fait de leur brièveté, offrent un terrain d'expérimentation idéal. Après avoir identifié les enjeux de l'une de ses fables, on s'efforcera de la versifier, en conservant ses personnages et son intrigue, en tenant compte de la structure du récit, mais aussi de son rythme que « traduirait » l'alternance des mètres. Il faudrait recourir à des « ruses », c'est-à-dire des modifications du texte de départ pour obtenir des vers d'une longueur satisfaisante, mais aussi pour obtenir les bons termes à la rime.
- La pratique de la parodie peut là encore être un moyen de mettre au jour les procédés littéraires et ainsi d'en étudier les mécanismes : on pourrait ainsi demander aux élèves de reprendre un texte appartenant nettement à un certain registre (pathétique ou comique) ou à un certain genre (le roman policier, le récit réaliste ou fantastique) et d'en modifier ces données sans pour autant toucher à l'intrigue et à la lettre du passage. Sur quoi se porteront alors les modifications ? Certains termes (le « Hélas ! » pathétique), la ponctuation, l'usage des paroles rapportées, les métaphores, le rôle de la description, le cadre spatio-temporel, la classe sociale des personnages, les interventions du narrateur, la focalisation etc. ?
- La pratique du commentaire composé invite les élèves à proposer une description et interprétation structurées d'un texte donné. On pourrait à l'inverse, approchant en cela de l'exercice de l'écriture d'invention, leur demander d'**écrire un texte littéraire à partir d'un faux commentaire composé**. Ils devraient intégrer à leur texte l'ensemble des citations proposées en exemples, et tenir compte des indications de procédés d'écriture, de genre et de registre. Ce travail en miroir leur permettrait non seulement d'étudier la méthode et la rhétorique du commentaire, mais aussi de mesurer ce qu'est une écriture consciente de ses techniques.
- Les exercices oulipiens offrent enfin un nombre quasiment illimité de travaux sur des textes-sources. Qu'il s'agisse de jeux de substitution ou encore de réécritures à contrainte (suppression d'une lettre, d'une classe grammaticale, nécessité de faire apparaître tel ou tel mot, écriture avec un nombre limité de lettres), la transformation des œuvres classiques est l'une des activités fétiches du groupe. Ce jeu sur les textes peut-être pour les élèves un moyen de prendre conscience de la partie minutieuse et laborieuse de la création littéraire.

Dominik Manns



Les limites de la réécriture

JEAN-LUC HENNIG
Apologie du plagiat
[1997], 144 p. Collection L'Infini. 11,43 €

Dans cet essai érudit, J.-L. Hennig réhabilite ce qui constitue le larcin littéraire par excellence, le plagiat, ramené généralement à la supercherie et à l'imposture. Sa thèse paradoxale, fondée entre autres sur l'omniprésence du plagiat – le nombre d'emprunts cités, y compris de phrases célèbres, est vertigineux –, est que la qualité d'un auteur reposerait non pas sur l'idée communément admise de son originalité supposée, mais sur son habileté à plagier discrètement et à réorganiser ces lambeaux plus anciens, à les inscrire dans un permanent échange : « Ainsi chaque mot qu'on écrit est, pour ainsi dire, entre guillemets. »

JORGE LUIS BORGES
Fictions

[1951], préface de Nestor Ibarra, trad. de l'espagnol par Roger Caillois, Ibarra et Paul Verdevoye. Nouvelle édition augmentée (1983), 192 p. Collection Folio (n° 614) (1974). 3,50 €

JEAN-YVES POUILLOUX
Fictions de Jorge Luis Borges (essai et dossier)

[1992], 224 p. Collection Foliothèque (n° 19). 11,50 €
Le recueil de nouvelles le plus célèbre de Borges contient bon nombre de réflexions sur l'écriture, la lecture et

les réécritures, à l'image de la « bibliothèque de Babel » recueillant absolument tous les écrits humains. Le cas le plus frappant est sans doute celui de « Pierre Ménard », auteur du « Quichotte » dans lequel un auteur français fictif tente de réécrire, de reproduire exactement un passage du roman épique de Cervantès. L'art du paradoxe et le fantastique érudit traversent l'ensemble des nouvelles.

À partir des textes fondateurs

ÉVANGHÉLIA STEAD
Odyssée d'Homère (essai et dossier)

[2007], 240 p. Collection Foliothèque (n° 142). 11,00 €
L'Odyssée est un des premiers textes de fiction, et à ce titre son influence sur la littérature a été longue et durable. Il est le texte-source de nombreux romans, poèmes, pièces de théâtre, qu'il s'agisse d'un emprunt discret (personnage, épisode, structure) ou d'une véritable réécriture. L'auteur expose ici les enjeux de l'œuvre qu'il s'agit des thèmes, de sa construction ou de son histoire. L'analyse de l'œuvre est suivie d'un dossier où les observations d'écrivains et les variations de traductions permettent de compléter cette approche exhaustive.

ALESSANDRO BARICCO
Homère, Iliade

Trad. de l'italien par Françoise Brun, 256 p. Collection Folio (n° 4595) (2007). 6,00 €
Comme il le rappelle lui-même dans son avant-propos, *Iliade*

de l'écrivain italien Baricco n'est pas une nouvelle traduction de l'épopée homérique mais son adaptation pour une lecture à haute voix. Reprenant une traduction antérieure en italien, l'écrivain a recherché, en procédant à des coupes à moderniser le texte en l'éclaircissant et à lui rendre son caractère dramatique, notamment en donnant la parole aux protagonistes des événements contés.

ANOUILH
Médée

[1947], 96 p. Collection La petite vermillon (n° 82) (1997), La Table Ronde. 5,40 €

ANOUILH
Antigone

[1947], 128 p. Collection Théâtre, La Table Ronde. 5,40 €

COCTEAU
Antigone suivi de Les mariés de la Tour Eiffel

[1927], 128 p. Collection Folio (n° 908) (1977). 3,50 €
Les réécritures contemporaines des mythes de l'Antiquité traduisent plus qu'une simple déférence à l'égard des textes immortels. Elles renvoient aussi à une volonté de faire résonner les mythes dans l'époque contemporaine, pour en faire revivre le sens. Les méthodes employées sont souvent similaires : modernisation du langage, légère distance ironique de l'anachronisme, accélération du rythme. La relation que nouent les œuvres, Anouilh l'évoque par l'intermédiaire du prologue : « Elle s'appelle Antigone et il va falloir qu'elle joue son rôle jusqu'au bout... »

MARIE-THÉRÈSE ADAM
Dieux de la mythologie Grecque

[2007], 210 p. Collection Folio Junior Les universels (n° 1450), Gallimard Jeunesse. 6,20 €

Cette nouvelle encyclopédie adaptée aux plus jeunes (à partir de 11 ans) retrace de manière claire et synthétique l'histoire des principaux dieux de l'Olympe. De l'origine du règne de Zeus aux récits de Prométhée, de Pygmalion ou de Midas, c'est l'ensemble des textes fondateurs de la culture gréco-latine qui sont abordés et expliqués. Les textes sont accompagnés d'illustrations mettant en lumière le rôle des mythes dans les arts.

MARIE-THÉRÈSE ADAM
Héros de la mythologie Grecque

[2006], 224 p. Collection Folio Junior Les universels (n° 1366). 6,20 €

Complément du précédent, cet ouvrage encyclopédique évoque grâce à de courts récits, les principaux héros de la mythologie. Il offre un point de départ précieux pour l'étude des réécritures, tant les destins de Sisyphe, de Médée, d'Œdipe ou de Thésée donneront lieu à de multiples mises en scène. Certaines réinterprétations picturales de ces destinées font l'objet ici d'une analyse stimulante.

BRUNO MAURER
Le dernier voyage d'Ulysse

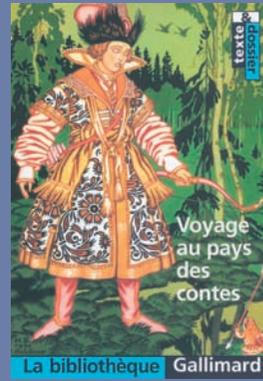
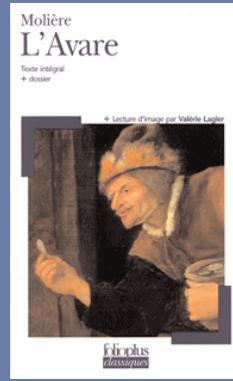
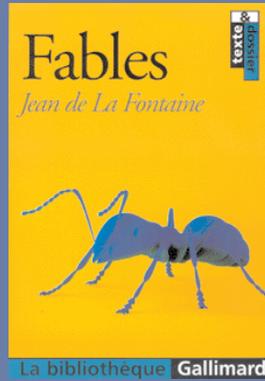
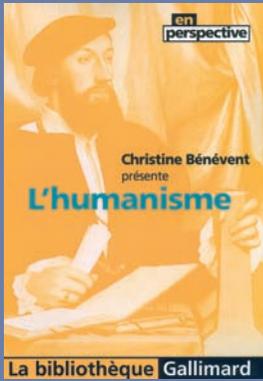
[2001], 360 p. Hors série Littérature, Gallimard Jeunesse.

Dans cet imposant récit, Bruno Maurer relate la vie d'Homère et la naissance des deux épopées qui ont fait son renom, *Iliade* et *l'Odyssée*. Son récit est à la fois une manière de découvrir la vie quotidienne dans la Grèce de l'Antiquité, et de confronter les deux destins d'un homme et de ses héros.

SOPHOCLE
Œdipe roi

[2000], trad. du grec ancien par Paul Mazon, adapt. du grec ancien par Jean Irigoien. Suivi de Prolongements : Étude du mythe d'Œdipe à travers les âges. Lecture accompagnée par Guy Belzane, 238 p. Collection La Bibliothèque Gallimard (n° 62). 4,60 €

La tragédie la plus célèbre de l'Antiquité, elle-même une réécriture d'un passage de *l'Odyssée*, a donné lieu à un très grand nombre de réécritures, de la période classique jusqu'au théâtre contemporain, dont la présente édition rend compte à travers une importante anthologie. Le récit fascinant d'un parricide incestueux, figure paroxystique de la monstruosité innocente, menant, sans le savoir, une enquête sur ses propres crimes, a été pour les dramaturges de toutes les époques une source d'inspiration inépuisable. Œdipe est tout autant une question posée à l'homme qu'une réflexion sur les sociétés malades : de là peut-être son succès intemporel, et le désir des auteurs de lui demander d'éclairer leur temps.



Le siècle de l'imitation

SUZANNE GUELLOUZ

Le Classicisme

[2007], 144 p. Collection La Bibliothèque Gallimard (n° 201), Série En perspective. 4,60 €

Tout en replaçant le classicisme dans son contexte historique et intellectuel (grâce notamment à une étude des genres et des grandes figures de l'âge classique), Suzanne Guellouz rappelle l'importance de l'imitation à l'âge classique. L'écrivain classique fondera sa création sur la reprise des œuvres de l'Antiquité. À chaque auteur ensuite de se libérer à sa manière de ces contraintes, en y ajoutant son « génie » propre.

CHRISTINE BÉNÉVENT

L'Humanisme

[2007], 160 p. Collection La Bibliothèque Gallimard (n° 187), série En perspective. 4,60 €

La traduction et la transmission des grands textes de l'Antiquité retrouvés et expurgés est la clé de voûte de l'Humanisme. En ce sens, la réécriture, qu'il s'agisse des transpositions de la Pléiade ou des citations rabelaisiennes est autant un acte littéraire que politique. La langue française s'imprègne de ces influences et se renouvelle à leur contact.

COLLECTIFS GALLIMARD

La querelle des Anciens et des Modernes

(XVII^e-XVIII^e siècles)

[2001]. Précédé de *Les abeilles et les araignées*, essai de Marc Fumaroli, Édition d'Anne-Marie Lecoq, postface de Jean-Robert Armogathe, 896 p. Collection Folio classique (n° 3414). 11,50 € Cette somme propose non seulement un rappel des enjeux de cette célèbre dispute du XVII^e siècle, opposant les partisans de la supériorité de l'art de l'Antiquité et donc de l'imitation (Boileau, La Fontaine) à ceux qui considéraient que c'étaient les œuvres du siècle de Louis XIV qui atteignaient la perfection (Perrault), mais aussi une anthologie de textes relatif à ce débat.

LA FONTAINE Fables

[1991]. **Choix des textes, dossier et notes réalisés par Agnès Fontvieille.** Lecture d'image par Alain Jaubert, 256 p. Collection Folio plus classiques (n° 34) (2005). 4,10 €

Les fables rassemblées dans cette anthologie sont judicieusement accompagnées d'une part d'un groupement de textes thématiques autour de l'usage des animaux dans les fictions, d'autre part d'un groupement stylistique, permettant de mettre les fables de La Fontaine en relation avec ses principales sources, Ésope bien sûr, à qui l'on doit la forme et la visée de la fable, mais aussi Pilpay ou encore Faërne. La postérité du fabuliste est également illustrée, montrant comment il s'inscrit dans une véritable histoire de réécritures.

MOLIÈRE L'avare

[1993]. Dossier réalisé par Suzanne Guellouz. Lecture d'image par Valérie Lagier, 204 p. Collection Folio plus classiques (n° 41) (2005). 4,10 €

Cette édition du classique de Molière prolonge la lecture du texte d'un dossier composé d'extraits de textes et d'analyses faisant la part belle aux sources du dramaturge, au topos littéraire de l'avare mais revenant également sur une des formes du comique apparentée avec les réécritures : le comique de répétition.

COLLECTIFS GALLIMARD

Voyage au pays des contes

[2006]. Anthologie proposée et lecture accompagnée par Rébecca Le Queffelec, 208 p. Collection La Bibliothèque Gallimard (n° 172). 4,20 €

La forme même du conte, une retranscription écrite d'une tradition orale, inscrit ce dernier dans la tradition des réécritures. Mais les similitudes que la présente édition laisse apparaître entre certains motifs, (les enfants abandonnés et finalement victorieux du *Petit Poucet* de Perrault et de *Hansel et Gretel* des frères Grimm) accentue encore les parentés entre les textes eux-mêmes. Le rapprochement de ces textes permet de mettre en lumière leurs invariants : structure narrative, personnages types, inversions spectaculaires, présence du merveilleux, qui font de la tradition des contes une réinvention permanente à partir d'une fondation commune. L'anthologie permet

enfin de découvrir des contes d'horizons variés (Andersen, l'Afrique noire, la Kabylie, *La Belle et la bête*).

Variations sur le personnage

COLLECTIFS GALLIMARD

Le personnage de roman

[2007]. Anthologie constituée et commentée par Jean Bardet, 272 p. Collection La Bibliothèque Gallimard (n° 200). 5,80 €

Le personnage de roman, mis à l'honneur par le programme des épreuves anticipées de français, est lui aussi une source possible de réécritures. Qu'elles soient parodiques (les héros de romans de chevalerie tournés en dérision par Rabelais) ou admiratives, les traditions du personnage laissent apparaître des types, des modèles (processus que l'antonomase révèle), qu'ils soient héros ou anti-héros, et dont le roman réaliste tâchera de s'émanciper. Par l'intermédiaire de cette anthologie, regroupant portraits et textes théoriques sur le personnage, on pourra aisément confronter ces visions du personnage romanesque.

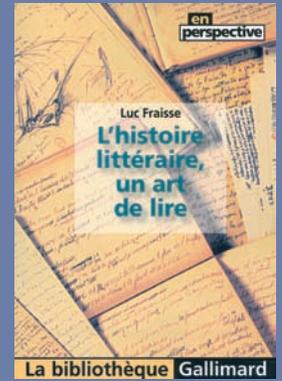
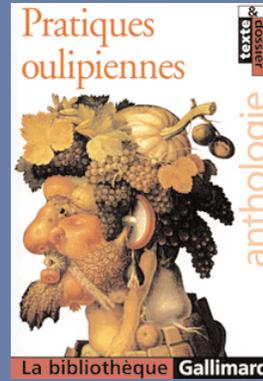
CHRISTIAN BIET Don Juan

Mille et trois récits d'un mythe [1998], 112 pages, ill., sous couv. ill., 125 x 178 mm. Collection Découvertes Gallimard (n° 348), série Littératures, Gallimard. ISBN 2070534499. 10,20 €

COLLECTIFS GALLIMARD Dracula et compagnie

[2005], trad. de l'anglais par Jacques Chambon, Doringe, Monique Lebaillly, Michel Lebrun, Jean Marigny, Dominique Mols et Yves Rivière. Anthologie constituée et lecture accompagnée par Stéphane Chomienne, 192 p. Collection La Bibliothèque Gallimard (n° 162). 4,90 €

Par l'intermédiaire d'une anthologie regroupant neuf nouvelles contemporaines mettant en scène un vampire, Stéphane Chomienne étudie les variations autour d'un véritable mythe littéraire. Si Dracula naît à la fin du XIX^e siècle, il poursuivra son existence littéraire à travers les genres – du fantastique à la science-fiction – et les registres – du plus grave à la parodie. L'anthologie est accompagnée d'une bibliographie et d'une filmographie permettant de compléter l'étude de ces variations.



Similitudes formelles

COLLECTIFS GALLIMARD

La poésie lyrique

[2002]. Anthologie proposée et commentée par Christine Chollet et Bruno Doucey, 252 p. Collection La Bibliothèque Gallimard (n° 91). 5,50 €
L'organisation de la présente anthologie (du Moyen Âge aux poèmes les plus contemporains) met en évidence la permanence du registre lyrique tout au long de l'histoire de la poésie. Variations sur la mélancolie d'Orphée, réécriture des poèmes de Pétrarque, la poésie lyrique tisse à partir de ses racines des bifurcations fondées sur la fidélité aux thèmes, aux images et aux sentiments de ses origines.

COLLECTIFS GALLIMARD

Écrire des rêves

[2006]. Anthologie constituée et commentée par Agnès Verlet, 240 p. Collection La Bibliothèque Gallimard (n° 190). 5,80 €
En s'intéressant à un motif récurrent de la littérature, le récit de rêve, Agnès Verlet, interroge la permanence, de Balzac à Leiris, de ce désir

de dire ses rêves mais aussi les modalités variées de cette évocation. Les contraintes stylistiques qui l'accompagnent (le dire tel quel, l'interpréter) en font un mode original et double de la réécriture : réécriture lui-même d'une première fiction spontanée, mais aussi pièce d'un puzzle historique, où les récits de rêve de l'Antiquité gréco-latine et biblique serviraient de texte source.

Exercices de réécriture

MARCEL PROUST Pastiches et mélanges

[1919], 294 p. Collection L'Imaginaire (n° 285) (1992). 7,40 €

La première partie de ce texte, les « pastiches », est consacrée à de véritables exercices d'écriture de Proust. Ce dernier reprend à son compte un fait divers relatant une escroquerie, l'Affaire Lemoine, pour le réécrire selon le style d'auteurs aussi variés que Flaubert, Balzac ou Saint-Simon. Variations de style, de genres (du roman de mœurs, à la chronique au journal) et de registres, le texte laisse pleinement entendre « l'air de la chanson » de chaque écrivain.

COLLECTIFS GALLIMARD

Pratiques Oulipiennes

[2004]. Anthologie proposée et commentée par Dominique Moncond'huy, 208 p. Collection La Bibliothèque Gallimard (n° 147). 4,60 €
À travers les exercices présentés et proposés, l'auteur rappelle que la réécriture est au cœur des pratiques de l'Oulipo. Atelier de réflexion et d'écriture, d'exploration des potentialités de la langue, les auteurs de l'Oulipo, à travers les contraintes d'écriture ont su se réapproprier les textes et les formes fixes, en déplaçant, suturant (les alexandrins greffés : deux hémistiches de vers célèbres associés de manière incongrue), parodiant. Que l'on songe par exemple à la méthode du « S+7 », où l'on substitue chaque substantif d'un texte par le septième qui le suit dans un dictionnaire : procédé qui permit à Raymond Queneau d'écrire « La Cimaïse et la fraction » en hommage à La Fontaine, ou encore au fameux lipogramme, qui autorisa Perec à faire de « Nos chats » un héritier de Baudelaire.

La lecture, préalable à la réécriture

LUC FRAISSE

L'histoire littéraire, un art de lire

[2006], 144 p. Collection La Bibliothèque Gallimard (n° 191), série En perspective. 4,60 €
L'histoire littéraire, dont l'auteur retrace les étapes et les enjeux, fonctionne comme un outil particulièrement utile à la compréhension et à l'analyse de la littérature. Replacer une œuvre dans son contexte, étudier les rapports conscients ou non d'intertextualité, est une donnée indispensable aux élèves de lycée. Luc Fraise, pour illustrer son propos met plus particulièrement l'accent sur *Alcools* d'Apollinaire, montrant de quelle manière le texte s'inscrit dans un réseau complexe de citations, d'emprunts littéraires, historiques et picturaux, d'hommages, marques des souvenirs (littéraires et personnels), de l'érudition et des pratiques du poète.

COLLECTIFS GALLIMARD

Le plaisir de la lecture

[2006]. Anthologie proposée et lecture accompagnée par Lucile Sévin, 192 p. Collection La Bibliothèque Gallimard (n° 186). 5,20 €
Étudiant les modalités de la lecture et l'histoire de l'objet livre, le parcours – de Cervantès à Daniel Pennac – que propose cette anthologie éclaire aussi bien la représentation du lecteur, les divers pactes que lie avec lui l'auteur à travers préfaces et avertissements, et le rôle qu'il lui assigne, ainsi que les personnages-lecteurs, troublés ou stimulés par les livres qu'ils rencontrent.

RÉÉCRIRE POUR LA JEUNESSE

Les réécritures sont bien souvent le moyen qu'a une époque de se réapproprier un texte, pour en permettre une nouvelle lecture adaptée aux goûts, aux attentes de ses contemporains. Il en va ainsi de la littérature pour la jeunesse, où de nombreux textes sont réécrits pour convenir à un public plus jeune, qu'il s'agisse de réécritures de textes fondateurs, de réécritures de films, ou de réécritures pour le théâtre...

On trouve ainsi :

• des réécritures de textes fondateurs

Dans la collection Folio Junior Les universels :
de nouvelles traductions dans un français accessible et contemporain :

Tristan et Iseut, traduit et adapté de l'ancien français par Sophie Jolivet
Illiade, traduit et adapté du grec par Chantal Mouriousof
Odyssee, traduit et adapté du grec par Isabelle Pandazopoulos

Dans la collection Folio Junior :

Le printemps des dieux, de Léon Garfield et Edward Blisshen
(« Le roman de la mythologie grecque »)
Le roi Arthur, de Michael Morpurgo (réécriture du texte de Chrétien de Troyes)
Le royaume de Kensuké, de Michael Morpurgo (réécriture sur le thème de Robinson Crusoé)

• des réécritures pour le théâtre par le même auteur

Les auteurs ont réécrit leurs textes pour le théâtre, en privilégiant la facilité de mise en scène.

Trois contes du chat perché, de Marcel Aymé
Charlie et la chocolaterie, de Roald Dahl
Charlie et le grand ascenseur de verre, de Roald Dahl
James et la grosse pêche, de Roald Dahl
La magie de Lila, de Philip Pullman

• des réécritures d'après un film

Billy Elliot, de Melvin Burgess
Les quatre cents coups, de François Truffaut et Marcel Moussy
(le récit d'Antoine Doinel comme un vrai roman)

• des réécritures pour la jeunesse par le même auteur

Vendredi ou la vie sauvage, de Michel Tournier (réécriture pour la jeunesse de *Vendredi ou les limbes du Pacifique*)

